

Wolfgang Geisler

Paul et Sascha et les enfants d'Izieu. L'histoire de deux garçons, qui ont pu s'échapper et se retrouver à Esparron

*In memoriam Paul Niedermann et Sascha Seehof*

*Cet article a pour sujet l'histoire effrayante d'un crime, celui du meurtre des enfants d'Izieu. Etroitement liée à ce terrible événement, c'est aussi l'histoire d'une amitié entre Paul Niedermann et Sacha Seehof. Ils ont fait connaissance à une époque de menaces et de persécutions. Tout au long de leur vie, ils garderont un contact étroit. Ils resteront amicalement liés, en Suisse, en Allemagne, en Israël et en France, où le destin les a menés.*

*Et c'est notre village qui joue un rôle dans leur histoire: Esparron-de-Verdon. C'est là qu'ils se sont régulièrement rencontrés après la guerre, jusqu'à ce que l'âge et la maladie rendent les contacts directs impossibles. C'est à Esparron-de-Verdon qu'ils avaient leur maison, leur famille, leurs voisins. On se rencontrait le matin à la terrasse du bistrot ou en fin d'après-midi au terrain de boules. Sascha et Paul appartenaient à Esparron.*

*Ils n'avaient en commun que des personnes bienveillantes et engagées, qui les ont accompagnés à temps en Suisse, restée neutre. C'est là qu'ils se sont rencontrés pour la première fois. Le destin de leurs familles s'est néanmoins déroulé de façon très différente. Tandis que les parents de Paul et d'autres membres de la famille ont été déportés et assassinés dans les camps d'extermination de l'Est, la famille de Sascha a survécu par chance et grâce à l'aide d'autres personnes. Sascha est le fils du journaliste allemand Arthur Seehof et de Ilse. Ils ont vu s'approcher la terreur nazie et ont émigré à Paris avant 1933. Après l'invasion allemande le père est devenu prestataire dans les organes du régime de Vichy. Il a su se débrouiller avec sa famille dans les aléas de la guerre et de l'occupation, toujours menacé par la découverte de leur origine juive ou de leur opposition au régime.*

*La guerre finie, le fils Sascha (né à Berlin en 1928) parti en Israël, revint assez rapidement en Europe. Il a vécu d'abord à Francfort/Main comme entrepreneur, ce qu'il exerça avec succès, pour retourner finalement en France en 1970 pour s'installer à Esparron de Verdon. Là, il a travaillé comme ébéniste, une profession qu'il avait apprise durant ses années suisses.*

*Paul Niedermann (né à Karlsruhe en 1927) - nous parlerons de lui en détail plus loin - est venu à Esparron après la fin de la guerre, parce qu'il y avait près du Pont Coupé, maintenant englouti, une ferme (Le Quartier) dans laquelle on formait à l'agriculture des jeunes qui avaient pour projet d'émigrer en Israël. Paul Niedermann décida ne pas y aller et vécut plus tard près de Paris comme journaliste sportif et gérant d'un magasin de photos.*

*Esparron-de-Verdon, ce lieu calme, de beauté provençale, restait un point de repère fixe*

*dans les vies actives de Paul et de Sascha. Indépendamment, ils prirent la résolution d'acheter une maison au vieux village. Hasard ou détermination: leurs maisons se trouvaient dans la même ruelle l'une en face de l'autre. Sascha y travailla dans sa menuiserie jusqu'à la fin de sa vie active, tandis que Paul y passait ses étés. Tant que ce fut possible, ils se sont téléphoné chaque jour. Cet article est dédié à Paul et à Sascha. Ils ont disparu avec un écart de 10 jours à la fin de l'année 2018.*

Les enfants d'Izieu étaient un groupe de 44 enfants juifs qui ont été déportés avec leurs 7 responsables, d'abord à Drancy, puis vers le camp d'extermination d'Auschwitz II (Birkenau) le 6 avril 1944 sur l'ordre du chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie. La «*Maison d'Izieu, Mémorial des enfants juifs exterminés*» nous le rappelle aujourd'hui. Un lieu de tristesse et d'études.

### Un paysage idyllique

Comme tirés d'un tableau de la Renaissance, les montagnes, le fleuve et les vallées s'étalent devant le contemplateur. Le Rhône, en ce lieu encore très étroit, serpente entre les falaises rocheuses, les grandes forêts et les alpages verts. Les paysans travaillent aux champs et laissent paître le bétail. Au loin, on soupçonne les grandes villes. La beauté est partout, aussi loin que porte le regard. En 1944, à Izieu, dans ce hameau isolé du département de l'Ain, situé entre Lyon et Grenoble, le mal attaque les plus faibles des faibles : 44 enfants et leurs 7 responsables sont emmenés par une horde de la Gestapo pour être déportés vers les chambres à gaz de l'Est.

*« Chaque fois que je reviens à Izieu, je suis de nouveau surpris par la paix, que tout le paysage transmet »,* dit Paul Niedermann dans ses Mémoires. Né à Karlsruhe en 1927. Le jeune homme a 16 ans en juillet 1943 quand il arrive pour la première fois à Izieu. En 1940, les Nazis l'avaient déporté avec sa famille au camp de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques, lors d'une action expéditive dirigée par les commandants du parti national-socialiste, Robert Wagner (de Baden) et Josef Bürkel (Sarre/Palatinat), qui éprouvaient l'urgence de déclarer leurs provinces «*judenfrei*», «*libérée des Juifs* ». Ainsi, plus de 6000 Juifs ont été transportés à Gurs, dans un camp qui avait été installé en avril 1939 pour interner les réfugiés de la guerre civile d'Espagne. Ils furent emprisonnés dans des conditions indicibles, végétaient dans la boue et dans le froid, décédaient fréquemment de dysenterie. Un grand nombre d'entre eux furent déportés vers un des camps d'extermination. Parmi eux, les parents de Paul Niedermann.

Le jeune Paul a perdu toute sa famille, excepté son frère Arnold, qui put fuir aux États-Unis chez des membres proches de la famille. L'œuvre sociale O.S.E. (l'Œuvre de Secours aux Enfants) aida les deux frères dans leur fuite, en les faisant sortir clandestinement du camp annexe de Gurs, Rivesaltes, près de Perpignan. Ainsi, les parents, sachant quel destin commun terrible les attendait, confièrent leurs enfants à un sort incertain, qui cependant laissait l'espoir d'échapper aux déportations.

### L'entraide juive

L'OSE était et est toujours une communauté, fondée en 1912 à Saint-Pétersbourg. Dissoute par les Bolchéviques, elle fut rétablie en 1922 à Berlin, et son premier

président d'honneur fut Albert Einstein. L'OSE transféra son siège principal en France, où le réseau, après la défaite française, les lois antisémites et les mesures du gouvernement de Pétain désormais installé dans la petite station thermale de Vichy, ne pouvait opérer en 1940-41 autrement que dans la clandestinité, toutefois avec beaucoup de force et d'efficacité. Les membres actifs de l'OSE, souvent soutenus par les mouvements de résistants, ont libéré des enfants des camps d'internement et ont créé pour eux un réseau de lieux d'accueil et de cachettes. De cette façon, plus de cent enfants juifs ont été libérés en août 1942 du camp de Vénissieux, près de Lyon. Cinq cents enfants ont pu être logés dans des institutions catholiques des Alpes-Maritimes grâce à l'engagement de l'archevêque de Nice.

Le travail de l'OSE s'avérait de plus en plus difficile après que le gouvernement de Vichy eut décrété, en juillet 1942, la déportation des enfants juifs de toute la France, avec ou sans leurs parents, vers les camps de l'Est. L'organisation de cette action fut entreprise par la police et gendarmerie françaises et le transport ferroviaire assuré par la SNCF.

Puis, en novembre 1942, la France «*libre*» fut occupée par les troupes allemandes et en partie par leurs alliés italiens (jusqu'à la destitution de Mussolini en septembre 1943). L'arrivée de la Gestapo s'avère fatale pour la maison d'Izieu. Jusque-là, l'administration de l'occupation italienne et les responsables français du département n'avaient rien entrepris contre la «*colonie des enfants réfugiés*» et ils leur avaient même été permis d'installer une classe d'école. Soutenus par les familles paysannes du village et sous la direction d'un couple français, Sabine et Miron Zlatin (originaires de Russie et de Pologne), la maison de l'OSE a hébergé près d'une centaine d'enfants durant les onze mois de son existence.

### L'heure de la Gestapo

La Gestapo intervient à Izieu le 6 avril 1944, c'est la fin brutale de la maison d'accueil établie dans un cadre idyllique. Deux mois avant le débarquement des alliés en Normandie, la colonie est évacuée sur l'ordre du chef de la Gestapo, Klaus Barbie. Les enfants seront d'abord incarcérés dans la prison de Montluc qui se trouve derrière la gare de Perrache à Lyon, puis transférés au camp de transit de Drancy au nord de Paris, plus tard transportés à Auschwitz et exterminés. La jeune responsable Léa Feldblum est la seule à avoir survécu à cet enfer. Elle ne voulait pas quitter ceux qui lui avaient été confiés, et, bien qu'elle eût pu se sauver avant la déportation, elle choisit, comme Janusz Korczak, célèbre médecin de Varsovie, de rester avec les enfants jusqu'au camp d'extermination.

Sabine Zlatin n'a pas été déportée parce qu'elle n'était pas à Izieu au moment de la rafle. Son mari Miron, par contre, a trouvé la mort. Il a subi le même sort que les enfants, tels Elie, Esther, Jakob, Mina, Arnold, Marcel, Renée et bien d'autres. Ils partirent tous, enfants réfugiés sans parents, dispersés, venant de toute l'Europe et n'ayant fait de mal à personne.

Aucune culpabilité ne pesait sur la conscience de ces enfants. Comment cela aurait-il été possible? Ils ne posaient aucun obstacle à une quelconque stratégie militaire. Ils étaient envoyés à la mort parce que seul le mal personnifié le voulait ainsi. Les nationaux-socialistes et leurs alliés leur refusaient globalement et individuellement toute reconnaissance humaine. Cet aveuglement antisémite les poussait à accomplir leur

tâche de meurtriers. A leurs yeux, la culpabilité de ces enfants consistait dans le fait d'être nés de mères juives. Un million deux cent cinquante mille de ces enfants a été tué par des criminels nazis et leurs collaborateurs, soit presque 90% des filles et des garçons juifs d'Europe. A Auschwitz, des fanatiques, des hommes de main, des bureaucrates hardis, des profiteurs en tous genres, tiraient bénéfice de la terreur et envoyaient sans tarder les enfants en-dessous de 15 ans dans les chambres à gaz.

En France, deux commandants SS se sont fait particulièrement remarquer : d'un côté Aloïs Brunner, commandant du camp de transit de Drancy au nord de Paris, préalablement responsable de la déportation des Juifs de Salonique. Et plus tard le successeur d'Adolf Eichmann, trafiquant d'armes dans les pays arabes après la guerre, sans pour autant être incommodé pour toutes ces activités . D'un autre côté Klaus Barbie, « *le boucher de Lyon* », l'initiateur de l'action d'Izieu. Parlant de ces hommes, Serge Klarsfeld, avocat militant qui a poursuivi les criminels nazis, dit : «*En 1944 il y avait beaucoup de foyers en France dans lesquels les enfants juifs trouvaient refuge et la Gestapo les connaissait tous. Il n'y a eu que deux officiers de la Gestapo pour s'y intéresser : Aloïs Brunner et Klaus Barbie. Ils sont intervenus alors que la guerre touchait à sa fin.*»

Barbie, qui disait : «*Je suis venu à Lyon pour tuer.*», était un criminel par conviction, un sadique qui se délectait de la souffrance de ses victimes. Il lui sera reproché par exemple d'avoir lui-même participé à la torture et à l'assassinat de Jean Moulin, commandant légendaire de la Résistance. Néanmoins Barbie va bénéficier de la protection des services secrets américains et allemands entre 1945 et 1950. Plus tard il a pu rejoindre L'Amérique du Sud par la « *Rattenlinie* » (la ligne des rats), avec le soutien du Vatican et de la Croix-Rouge. Barbie deviendra un intime du dictateur bolivien Hugo Banzer Suárez issu d'une famille d'origine allemande. Il se lance dans le trafic de drogue, devient le chef de la « *World Union of National-Socialists* ». Avec d'autres amis politiques comme le « *médecin d'Auschwitz* », Josef Mengele, l'ancien pilote de chasse Hans-Ulrich Rudel et militant du parti radical de droite NPD, Walter Rauff, inventeur de la chambre à gaz mobile, Barbie planifiait un 4<sup>ème</sup> Reich sous les palmiers. Parallèlement, il était spécialiste de la répression au service de différents régimes autoritaires d'Amérique du Sud.

Suite à un changement de gouvernement à La Paz et contre le paiement d'énormes sommes d'argent, Serge Klarsfeld en collaboration avec Régis Debray, connaisseur de l'Amérique Latine et conseiller du président François Mitterrand, réussissent à faire transférer Barbie en France dans des circonstances aventureuses. En 1952 et 1954, Klaus Barbie avait été condamné à mort par contumace. Mais entre-temps, la peine de mort fut abolie et la plupart de ses crimes prescrits. C'est pourquoi eut lieu le procès de Lyon où Barbie devait répondre exclusivement de crimes contre l'humanité, un délit déclaré en 1965 sans prescription. Elie Wiesel, rescapé de la Shoah, Prix Nobel de la paix en 1986, appelé à témoigner au procès Barbie, donnera sa propre définition du crime contre l'humanité : «*Le crime devient crime contre l'humanité quand ce sont des enfants qui en souffrent, il n'y a aucune raison au monde pour justifier une guerre contre les enfants.*». Une part importante du procès de Lyon fut consacrée à la déportation et à l'assassinat des enfants d'Izieu.

Maître Jacques Vergès, l'avocat suspect de Barbie, a tenté de faire de ce procès un tribunal contre le colonialisme français pour relativiser les crimes commis par son client. Mais l'accusé fut condamné à la détention à perpétuité. Klaus Barbie mourra en prison en 1991.

#### Une expérience qui a eu des suites

Paul Niedermann a survécu à la persécution. Sûrement parce qu'il n'est pas resté longtemps à Izieu. Il était trop grand de taille et paraissait trop âgé pour passer inaperçu dans la colonie. Cela lui a sauvé la vie. Peu avant que les Nazis aient envahi Izieu, il a pu

se réfugier en Suisse par des chemins secrets avec l'aide de résistants - six mois avant la rafle. Son temps passé à Izieu a joué un rôle énorme dans sa vie.

Des années plus tard Pierre Truche, le procureur général au procès Barbie, l'a convoqué comme témoin. Pendant l'interrogatoire Truche a insisté pour apprendre avec précision les circonstances concrètes de la vie et des souffrances endurées par Paul. *«Mais, Monsieur, non. Vous ne pouvez abréger. Je suis ici pour accuser quelqu'un de crimes contre l'humanité. Comment croyez-vous que je puisse comprendre ce que vous, le petit garçon juif allemand, faisiez en 1943-1944 à 80 kilomètres à l'est de Lyon ?»*. Truche *«m'a pressé comme un citron»* se souvient le témoin Niedermann et il lui en sera reconnaissant toute sa vie. *«Le soir, je suis rentré à Paris. C'était la première fois que je pouvais parler de mon histoire, de ma famille, de toutes mes pertes. Jusque-là, je n'avais jamais pu trouver les mots pour parler de mon parcours. Et cette nuit-là, c'était la première fois que je dormais sans cauchemar. Mon témoignage au procès Barbie a été une thérapie et le procureur général Pierre Truche a été mon thérapeute.»*

Cette expérience a eu des conséquences importantes pour la vie future de Paul. A partir de ce jour, il a pu trouver la force d'accepter une invitation dans sa ville natale Karlsruhe et de raconter son passé dans un établissement scolaire, ce qu'il fit par la suite régulièrement en Allemagne et en France. Pas un mois ne s'écoulait sans qu'il parle comme témoin de cette triste époque devant un jeune public et il le faisait d'une façon spécialement passionnante. C'est devenu la tâche de toute sa vie aussi longtemps que ses forces le lui ont permis.

Paul Niedermann et Pierre Truche ont eu l'occasion de se retrouver au centre de documentation d'Izieu. L'exposition traite du procès Barbie de façon approfondie. Là, les responsables ne craignent pas d'évoquer le malaise allemand d'après-guerre dans l'éclaircissement juridique des crimes nazis, ni l'implication de quelques importants représentants de la 4<sup>ème</sup> République Française du régime de Vichy, mais aussi de la 5<sup>ème</sup> République. C'est ainsi que Maurice Papon, qui était à Bordeaux le responsable de la déportation des Juifs vers le camp de Drancy, a pu devenir Préfet de Police de Paris à partir de 1958. On lui reprochera, par ailleurs, le massacre du 17 octobre 1961, commis par la police parisienne, massacre lors duquel 200 Algériens sans défense moururent et leurs cadavres jetés dans la Seine. De plus Papon aura été Ministre du Budget dans le gouvernement de Raymond Barre. Pendant des années le machiaveliste homme de gauche François Mitterrand (au début fonctionnaire d'Etat du régime de Vichy, plus tard combattant de la Résistance) a protégé Papon ainsi que René Bousquet, chef de la Police du régime de collaboration de Pétain. Papon et Bousquet ont été jugés seulement après des plaintes contre lesquelles même leurs protecteurs étaient impuissants. Ils ont été condamnés, mais ont reçu des punitions clémentes.

Les présidents français ont très tard reconnu la responsabilité des actions de collaboration et de soutien aux occupants allemands durant la Shoah. Le discours du président Jacques Chirac 1995 reconnaît, pour la première fois, la responsabilité de la France. Mais même après cette déclaration, la critique continuait. Pour sa part, en 2012, François Hollande a reconnu les arrestations de masse du vélodrome d'hiver en 1942, effectuées par la gendarmerie comme *«un crime en France commis par la France.»*

### Les centres de la mémoire

La République française prend ces reconnaissances au sérieux comme le montrent l'aménagement généreux de mémoriaux et l'explicitation par la prise en compte du passé à Izieu, Drancy, Gurs, Rivesaltes, dans les centres de Mémoire comme par exemple aux Milles près d'Aix-en-Provence où les exilés allemands étaient parqués puis livrés en grand nombre aux nazis. Le nouveau musée d'Oradour-sur-Glane vaut également une visite. Il est construit à côté des ruines conservées du village. La mémoire porte particulièrement sur le massacre par vengeance de la population du

village le 10 juin 1944 et la préhistoire du fascisme européen. Chambon-sur-Lignon nous rappelle les « *Justes des Nations* » qui ont sauvé des enfants juifs.

Les groupes de visiteurs disposent dans ces lieux, d'excellents espaces de travail. Les expositions sont préparées de façon très moderne et offrent de grandes possibilités pour des recherches détaillées. Thomas Lange, le pédagogue des Archives de Darmstadt, remarque qu'en France «*la pédagogie de la confrontation active des élèves avec des documents écrits et des objets témoins de l'Histoire a été favorisée plus tôt qu'en Allemagne et de manière plus intense. Le service éducatif des Archives de l'Etat français et des Archives régionales, est une institution exemplaire, ouvert également aux visiteurs du pays voisin.*»

La maison d'Izieu offre des outils très variés aux groupes qui viennent y travailler. Les informations et le matériel concernant le déroulement et les conséquences des événements sont multiples. De plus, on trouve une riche documentation traitant des crimes contre l'humanité de nos jours et des difficultés que rencontrent les tribunaux correctionnels internationaux.

« *Un enfant juif qui est gazé ou un enfant de la minorité Tutsi auquel on coupe la gorge, c'est à eux que les coupables nient toute appartenance à l'humanité. Contre cela, il faut réclamer la justice* », a écrit l'ancien ministre de la Justice, Robert Badinter. C'est aussi cela que l'on peut apprendre dans ce lieu.

Mais surtout, on peut découvrir dans cette ancienne colonie d'enfants, la contradiction insurmontable entre la bonté humaine des volontaires qui encadraient ces enfants, et la méchanceté humaine des persécuteurs - deux volontés contradictoires qui ont été actives au même endroit, dans ce lieu qui semblait tellement idyllique. Celui qui aperçoit les porte-manteaux devant la salle de classe, sur lesquels les enfants assassinés pendaient leur veste et leur bonnet, ne peut se défendre contre l'émotion. La réflexion et les sentiments se libèrent en même temps en visitant la vieille maison principale de cette colonie d'enfants et le nouveau musée.

*Il existe un excellent catalogue de la Maison d'Izieu (2015), traduit en différentes langues, avec beaucoup de textes, documents et photos.*

*Les Mémoires de Paul Niedermann sont publiées en français sous le titre « Un enfant juif, un homme libre » par la Bibliothèque Lindemann 2012.*

Paru en allemand dans la revue pédagogique «Gemeinsam lernen», 2018, no. 3, p. 56-60.

Traduit en français par Gretchen von Seggern avec le soutien de Thérèse Hewett